

La fête, expression de la joie

La joie du Seigneur voilà votre force.

Néhémie 8,10



Souccot - La fête des cabanes



Bible du roi Charles le Chauve
David danse devant l'arche

Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire d'Israël, on rencontre les fêtes. Israël s'est inspiré des fêtes qui existaient avant lui et les a fait évoluer. A Babylone par exemple toute la population participe pendant 12 jours à la lutte du dieu Mardouk pour célébrer l'ordre face au chaos. Au fil des siècles, les fêtes se chargent de significations nouvelles, devenant la mémoire de ce qui a été vécu dans le passé. C'est le cas notamment des fêtes agraires, qui ont été historicisées.

Criez de joie !

Dans la Bible, la joie n'est pas seulement une émotion, mais aussi une qualité dont l'origine et le fondement sont en Dieu (Ps 16,11). Les sentiments intérieurs des Israélites trouvent leur expression dans les cris de joie, les chants, la musique, les cortèges, les bonds et la danse. **La joie s'exprime par un enthousiasme bruyant lors des fêtes religieuses et des intronisations des rois.** Le peuple de Dieu vit dans la joie et l'allégresse, en particulier lors des fêtes nationales, des cérémonies de sacrifices ou lors des couronnements (Deutéronome 12,6 ; 16,11 ; 1 Samuel 18,6 ; 1 Rois 1,39 ; 2 Chroniques 29,30 ; 30,1 ; Esther 8,7). La joie caractérise tout événement heureux (par exemple mariage, circoncision, moisson, victoire militaire).

Dans les Psaumes, elle s'exprime à la fois dans le culte communautaire (Ps 42,4) et l'adoration individuelle (Ps 43,4). Pour le Psalmiste, la joie dérive naturellement de la relation du croyant avec Dieu (Ps 51,14). L'expérience du salut est la cause de cette joie (Esaïe 61,10).

Aloys Evina

Le calendrier des fêtes juives

15 Nissan : Pâque (Pessah)
6 Sivan : Pentecôte (Shavouoth)
9 Av : Destruction du Temple, date de grands malheurs pour le peuple juif. C'est le jour commun de la destruction des deux Temples de Jérusalem, ...
1^{er} Tishri : Nouvel An (Rosh Ha Shanah)
10 Tishri : Jour du Pardon (Yom Kippour)
15-22 Tishri : Fête des Tentés (Soukkoth)
25 Kislev : Fête des Lumières (Hannoukka)
14 Adar : Fête de la Délivrance (Esther) Pourim

Comme les semaines sont rythmées par le Shabbat, l'année juive est rythmée par les fêtes qui commémorent les interventions de Dieu dans l'histoire de son peuple. Au fil des siècles, le souvenir de la libération d'Egypte s'est enrichi d'autres libérations et surtout du retour d'exil, nouvel exode.

Prescrites par la Torah, les trois fêtes de pèlerinage (Pâque, Pentecôte, fête des Tentés), et celles du 1^{er} de l'an juif et du Grand Pardon ont été célébrées par Jésus et ses disciples. La Pâque, sous la domination romaine, est devenue la fête nationale et l'occasion de soulèvements politico-religieux.

Les Dossiers de la Bible n°13 p.4

La fête des Tentés

Après les travaux des champs et la cueillette des fruits, après les vendanges surtout, a lieu la fête de la Récolte (Lev 23,16) au commencement de l'année, le 15 Tishri. Le vin nouveau rendait cette fête fort joyeuse. A Silo, les filles font des danses rituelles dans les vignes (Juges 21,20-21). Cette grande fête annuelle est la plus populaire ; on l'appelle couramment « la fête du Seigneur » (Juges 21,19 ; Os 9,5). La Loi parle de la fête des Tentés ou des huttes : Soukkoth.

Parmi les fêtes de Soukkoth rapportées dans la Bible, celle de la réforme d'Esdras est importante. A côté de la célèbre lecture publique de la Loi, on retrouve les réjouissances traditionnelles (Néh 8,9-12) et surtout l'habitation dans des cabanes pendant une semaine.

« Sortez dans la montagne, rapportez des feuillages d'olivier, d'arbre à huile, de myrte, de palmier et d'arbres touffus pour faire des cabanes, comme c'est écrit. Alors le peuple sortit et rapporta de quoi faire des cabanes, chacun sur sa terrasse, dans leurs cours et dans les cours de la Maison de Dieu, ainsi que sur les places. Ce fut une très grande joie » (Néh 8,15-18).

On connaît mieux le déroulement de cette fête au temps de Jésus. Le premier soir, on allume quatre grands candélabres dans le parvis des femmes et l'on chante en dansant, accompagnés par des lévites musiciens. Ces danses existent encore dans les synagogues, le 8^{ème} jour de la fête appelé « Simhat Torah, joie de la Torah ». Le premier matin, chacun vient au Temple avec une sorte de citron, l'étrog, et un bouquet tressé de petites branches de saule, de myrte et de palmier, le lulav.

Le rite le plus populaire est celui de la libation d'eau. Chacun des sept jours de la fête, le grand-prêtre escorté d'une foule en liesse, descend au bassin de Siloé pour y puiser de l'eau qui est versée en libation sur l'autel. Le Talmud affirme : « **Celui qui n'a jamais vu la réjouissance du puisage de l'eau n'a pas vu la joie dans sa vie** ».

D'après Ph. Gruson et A. Marchadour, DB n°13 p.7-8

La danse c'est « un pas, un cri, une prière, un moyen de sortir de soi » écrit Maurice Béjart. On peut dire la même chose de la fête : sortir d'un monde organisé, souvent individualisé (portable), de la peur de l'autre (Covid !) ... On a besoin de manifestations, d'expression, de spontanéité dans des lieux de partage... C'est une manière de dire ses espoirs, d'exorciser ses peurs... Le Christ a renversé les valeurs : les pauvres sont riches, les morts ressuscitent. « Avec lui la fête n'est pas simple diversion et évasion, elle est la joie d'une victoire certaine et pourtant toujours à conquérir ! »

Théo p 908



A l'écoute de la Parole : La danse de David devant l'arche

¹²On vint dire au roi David : « Le SEIGNEUR a béni la maison de Oved-Edom et tout ce qui lui appartient, à cause de l'arche de Dieu. » David partit alors et fit monter l'arche de Dieu de la maison de Oved-Edom à la Cité de David, dans la joie.

¹³Or donc, lorsque les porteurs de l'arche du SEIGNEUR eurent fait six pas, il offrit en sacrifice un taureau et un veau gras.

¹⁴David tournoyait de toutes ses forces devant le SEIGNEUR – David était ceint d'un éphod de lin.

¹⁵David et toute la maison d'Israël faisaient monter l'arche du SEIGNEUR parmi les ovations et au son du cor.

¹⁶Or quand l'arche du SEIGNEUR entra dans la Cité de David, Mikal, fille de Saül, se pencha à la fenêtre : elle vit le roi David qui sautait et tournoyait devant le SEIGNEUR et elle le méprisa dans son cœur.

¹⁷On fit entrer l'arche du SEIGNEUR et on l'exposa à l'endroit préparé pour elle au milieu de la tente que David lui avait dressée. Et David offrit des holocaustes devant le SEIGNEUR et des sacrifices de paix.

¹⁸Quand David eut fini d'offrir l'holocauste et les sacrifices de paix, il bénit le peuple au nom du SEIGNEUR de l'univers.

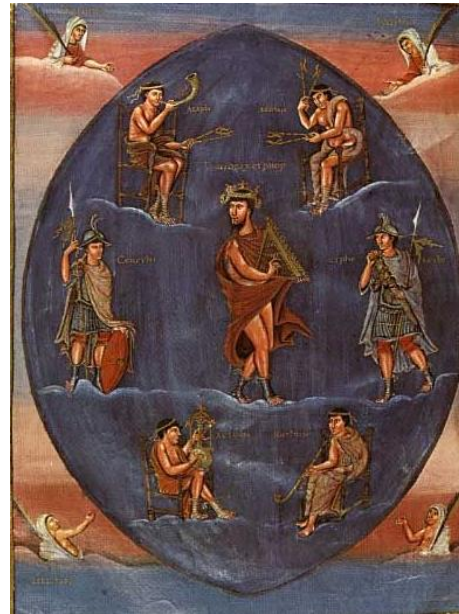
¹⁹Puis il fit distribuer à tout le peuple, à toute la foule d'Israël, hommes et femmes, une galette, un gâteau de dattes et un gâteau de raisins secs par personne, et tout le peuple s'en alla chacun chez soi.

²⁰David rentra pour bénir sa maison. Mikal, la fille de Saül, sortit au-devant de David et lui dit : « Il s'est fait honneur aujourd'hui, le roi d'Israël, en se dénudant devant les servantes de ses esclaves comme le ferait un homme de rien ! »

²¹David dit à Mikal : « C'est devant le SEIGNEUR, qui m'a choisi et préféré à ton père et à toute sa maison pour m'instituer comme chef sur le peuple du SEIGNEUR, sur Israël, c'est devant le SEIGNEUR que je m'ébattraï.

²²Je m'abaisserai encore plus et je m'humilierai à mes propres yeux, mais, près des servantes dont tu parles, auprès d'elles, je serai honoré. »

2 Sm 6,12-22



Dans quel contexte sommes-nous ?
Lire 2 Sm 6,1-11.

Qu'est-ce qui caractérise cette fête ?
Lire Néh 8,9-12.

Que fait David ? Comment est-il habillé ? Qui est-il donc ?
Qui est Mikal ? Comment réagit-elle ?

Que pouvons-nous tirer pour nous de cette histoire ?

Cette miniature issue d'un des plus beaux manuscrits de l'époque carolingienne, la **Bible de Charles le Chauve** (le petit-fils de Charlemagne qui fut roi entre 844 et 877), montre David, jouant du psaltérion et dansant. Il est gardé par ses soldats, les Kérétiens et les Pélétiens, et accompagné par ses chantres, Asaf, Hémân, Ethan et Youdouloun. On comprend vite, en contemplant l'image que cette représentation ne se veut pas réaliste : tous sont vêtus comme des héros grecs en sandales à courroies montantes, et la scène est située dans une sorte de lieu arbitraire en forme d'amande, comme s'ils se trouvaient tous aux cieux.

Le propos de l'artiste est théologique : il veut nous rappeler que David, que la légende nomme prophète et roi, est aussi un musicien et un danseur, bref, le modèle de toute la liturgie.

Or, comme nous le prouvent les personnifications des vertus qui encadrent la scène (Prudence, Justice, Force et Tempérance), dans la liturgie, musique et danse ne sont pas uniquement des activités facultatives destinées à embellir la prière : elles poussent à la vertu, c'est-à-dire à notre perfection.

Régis Burnet, les videos, croire.com

David, le fou de Dieu

Le 2^{ème} livre de Samuel relate un épisode très important de la vie du roi David : il s'agit du transport de l'Arche à Jérusalem.

La scène est décrite avec précision : les hommes nombreux composant le cortège, le chariot neuf tiré par des bœufs sur lequel on a chargé l'Arche sainte, le nom des conducteurs du chariot, mais surtout les danses, les chants et les instruments de musique qui font monter leur allégresse vers le ciel. « *David et toute la maison d'Israël dansaient en tournoyant de toutes ses forces devant YHWH* », après avoir offert un sacrifice animal et s'être revêtu d'un pagne de lin qui, dans ses bondissements, ne couvrait pas sa nudité. Cette fois, c'est le son du chofar qui accompagne les acclamations.

Au récit du transport de l'Arche, 1 Chroniques 16 ajoute les longues bénédictions entonnées par David qui sont autant de cris de joie et de reconnaissance, invitant la mer et la campagne, la terre, le ciel et les arbres des forêts à frissonner, exulter et jubiler devant la grandeur de Dieu et son amour éternel.

« *Rendez grâces à YHWH, invoquez son Nom, faites connaître parmi les peuples ses hauts faits, chantez-le, psalmodiez pour lui, méditez sur toutes ses merveilles, glorifiez-vous en son saint Nom : que se réjouisse le cœur de ceux qui cherchent YHWH !...* » Ce chant de louange ne doit pas s'interrompre : David en confie à Ashad le psalmiste la tâche sacrée.



Mikal, la rabat-joie

Une femme regarde à la fenêtre le danseur exalté qui ne se conduit guère en personnage royal. Elle s'appelle Mikal, elle est la fille du roi défunt Saül, elle fut aussi la première épouse de David. Voyant l'homme virevolter devant tous, Mikal éprouve un immense mépris. Un peu plus tard, elle s'avance à la rencontre de David et lui adresse des paroles moqueuses, humiliantes, le traitant d'homme de rien, d'homme qui a perdu toute dignité. Mais loin d'être blessé par ces injures, David renchérit : il danse devant Dieu et il danse pour Dieu... et s'il le faut, il s'abaissera encore davantage.

Mikal exhale sa rancœur d'épouse abandonnée, d'amoureuse déçue : elle veut faire mal à David comme elle-même a eu mal. Elle s'exprime en fille de roi, soucieuse des règles de bienséance, prisonnière de l'étiquette. D'ailleurs, elle ne s'est pas mêlée à la foule, elle regarde du haut de sa fenêtre le cortège en liesse. Elle se prend à envier une joie à laquelle elle demeure étrangère.

Mikal représente en cet épisode biblique l'esprit négateur : sarcasmes, dénigrement, envie. Elle est au sens fort un rabat-joie.

Approfondissement

David, prêtre, prophète et roi

Le récit de la venue de l'arche d'alliance à la maison d'Obed-Edom jusqu'à la cité de David a pour rôle de présenter David comme prêtre, prophète et roi. Il s'habille en **prêtre**, avec notamment un ephod de lin, offre des sacrifices et bénit le peuple. Il danse comme le faisaient certains **prophètes**, il donne de la nourriture au peuple et affirme que son **élection** vient de Dieu.

David est ainsi **celui qui rassemble les pouvoirs**. Toute l'importance du roi David dans l'histoire du peuple juif est soulignée ici. **Le Seigneur soutient sa dynastie** et pourrait même rétablir son règne. C'est l'une des formes que prendra l'espoir messianique, au retour d'exil.

Cette façon de danser, susceptible de faire entrer en transe le danseur, se retrouve dans les pratiques de certains groupes de **prophètes extatiques** rencontrés dans les livres de Samuel et des Rois. (1 S 10,5 ; 2 R 3,15 ; 1 Ch 25,3).

CETAD 28 janvier 2020

La prière dansée

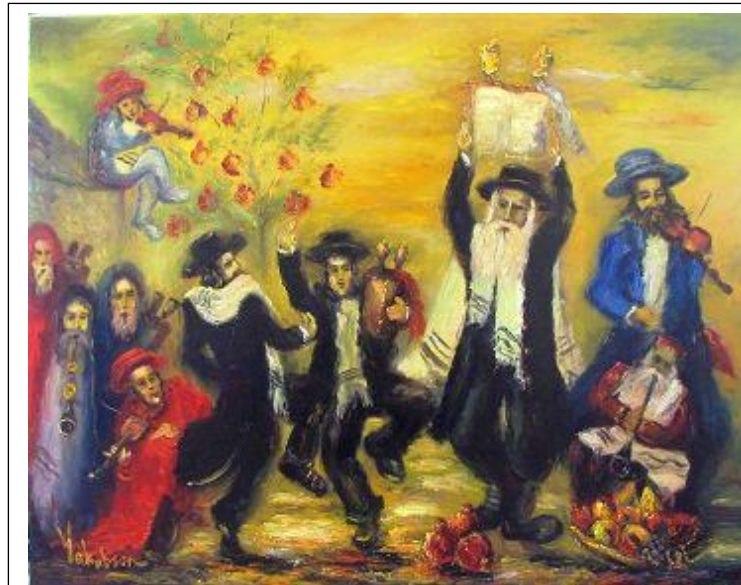
Les cris de joie accompagnent la venue de l'arche qui représente la présence de Dieu auprès de son peuple. Et David saisi par la puissance de cette joie se laisse emporter dans une danse tournoyante qui est l'expression de sa prière d'action de grâce et de louange.

Dans le judaïsme la danse n'est pas mal vue. L'hommage à Dieu peut prendre la forme de l'expression corporelle. Sans doute est-ce l'origine du balancement des juifs au moment de la prière. La danse est toujours présente dans la liturgie juive.

Il y a bien différentes manières de prier : silence intérieur ou expression corporelle joyeuse en communauté. Dans la liturgie, musique et danse ne sont pas seulement des activités facultatives destinées à embellir la prière, elles sont elles-mêmes prière.

Ce qui importe est la qualité de sa relation à Dieu ; dans sa prière dansée David était authentiquement empli de joie, dans l'enthousiasme de célébrer son Dieu. Cette joie résonne dans tous les foyers de la cité, tous ont reçu la bénédiction de Dieu.

CETAD 28 janvier 2020



Chemini Atseret & Sim'ha Torah 5777

Les effets de la louange

La louange fait voler en éclats barrières et frontières, pour peu qu'on s'y livre avec audace et abandon. Mais elle conduit à une profonde humilité, celle d'un homme de rien du tout qui, avec ses pauvres moyens, entreprend de chanter l'Incommensurable.

Dans la célébration, l'homme est renvoyé à sa faiblesse, à sa maladresse, aux mots étroits et imparfaits, à sa voix qui risque de vaciller ou de s'éteindre, il ne sent pas grand-chose mais il donne tout ce qu'il peut, tout ce qu'il sait. De toutes ses forces. Et lorsqu'on est roi, poète et musicien comme David, on chante et on danse à la mesure des dons reçus, c'est-à-dire avec magnificence.

Jacqueline Kelen p.68



[...] Mais quelle belle idée que celle de pouvoir exprimer sa foi et son bonheur de croire avec ce qu'on est et pas avec ce que d'autres voudraient qu'on soit.

Car il s'agit bien de cela. Ne pas boudier son appel, mais l'endosser en toute humilité, sans renier ce qui fait ce que l'on est. C'est David qui est appelé, pas la rabat-joie Mikal qui n'aime pas sa façon de bouger, de s'habiller, de chanter, de prier ou de jouer de la lyre. Mikal ne reconnaît pas à Dieu le droit d'appeler des gens très différents d'elle et dont l'image et l'attitude ne sont pas en conformité avec l'idée qu'elle se fait d'un appelé, d'un serviteur de Dieu. Mikal n'aime pas la foi de David parce qu'elle la dérange dans ces images de la foi et de l'autorité.

[...] Que notre service soit le reflet de notre joie de servir, que notre foi rayonne au travers de nos dons, de nos talents, de nos charismes. C'est chacun de nous que Dieu choisit par la foi, chacun de nous dans sa singularité. Il n'y a pas de modèle pour la joie, il y a la joie d'aimer. Et quand elle est sincère, pas une Mikal au monde ne devrait pouvoir l'assombrir.

Oratoire du Louvre, Culte du 17 janvier 2021, Prédication de Béatrice Cléro-Mazire

La danse de la Vie

S'il y a beaucoup de saintes gens qui n'aiment pas danser,
 Il y a beaucoup de saints qui ont eu besoin de danser,
 Tant ils étaient heureux de vivre :
 Sainte Thérèse d'Avila avec ses castagnettes,
 Saint Jean de la Croix avec un Enfant Jésus dans les bras,
 Et Saint François, devant le pape.

Si nous étions contents de vous, Seigneur,
 Nous ne pourrions pas résister
 A ce besoin de danser qui déferle sur le monde,
 Et nous arriverions à deviner
 Quelle danse il vous plaît de nous faire danser
 En épousant les pas de votre Providence. [...]

Faites-nous vivre notre vie,
 Non comme un jeu d'échecs où tout est calculé,
 Non comme un match où tout est difficile,
 Non comme un théorème qui nous casse la tête,
 Mais comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle,
 Comme un bal, comme une danse,
 Entre les bras de votre grâce,
 Dans la musique universelle de l'amour.
 Seigneur, venez nous inviter.

Madeleine Delbrêl (1904-1964)

Sources des images du dossier 2 :

p.1, p.3 Bible – francs-charles.chauve-leemage_o.webcp

p.2 lecoindevue

p.4 arche d'alliance-wikiwand.com

p.5 chemini atseret&sim'ha torah 5777

p.6 MCI : *Media-Catholique.info*